

P.H. BOURRELIER

le 20 février 1993

Chers amis,

J'ai reçu, il y a quelques temps, le n° 1 des cahiers de "Global Chance".

Je tiens à vous féliciter de votre initiative. Il est en effet indispensable d'ouvrir un débat, et malheureusement l'évolution récente montre que des structures (officielles, c'est là que le bât blesse, tout ce qui est officiel finit dans le conformisme) qui y avaient vocation, comme le Plan, ne savent plus le faire : voir les travaux de la Commission Environnement, pourtant pas mal intentionnée. Qui réfléchit ?

Je vais, de mon côté, essayer d'intéresser le Conseil Général des Mines à ce débat, mais y réussirai-je ? Il y a actuellement une telle fascination pour l'Entreprise (qui n'est pas un lieu de pensée; ce n'est pas sa fonction, on ne saurait rien reprocher sur ce plan aux PDG, sauf de croire qu'ils ont une vision à exporter... d'où les difficultés de notre Commission, mais plus gravement un malaise que je ressens chez mes jeunes camarades) ! Je dois présider aussi une "instance d'évaluation" relative à la politique de prévention des risques naturels : beau terrain de jeu, comme celui de l'effet de serre pour Roqueplo. Et j'ai aussi commencé à ouvrir un débat avec le CNRS sur l'imbrication entre sciences de l'homme et sciences "dures" dans les questions d'environnement.

C'est dire que ces thèmes sont, pour moi, d'actualité.

Ceci dit, je vous livre mes réactions.

I. Sur l'idée et la charte de Global Chance

Je regrette deux points :

- a) que la démarche paraisse, avant tout, être une réponse à des menaces; ce qui oblige à commencer par démontrer la réalité des menaces, et induit une attitude réactionnaire (au sens étymologique), le F.N. ne fait pas autrement. Et l'écologisme a un fond réactionnaire (pour ne pas dire fasciste comme certains),
- b) que la menace de l'effet de serre soit privilégiée, ce qui n'est pas le produit d'une évidence scientifique, et ce qui ne correspond pas aux réactions les plus générales : si on doit craindre une menace, c'est celle de l'extension (retour) du nationalisme (Cf. Yougoslavie), la guerre, le chômage généralisé, une catastrophe nucléaire, le SIDA, que sais-je...

Je trouve donc que la charte a un texte qui est un peu trop obsédé par un sujet à la mode, et qu'il aurait été préférable de la rédiger dans un autre ordre.

En outre "tenir pour acquis un risque" est une expression ambiguë, un peu trop habile... ! (scientifiquement tout risque peut être tenu pour acquis, si on ne dit pas le pourcentage de l'aléa; ou plutôt cette phrase n'a aucun sens, si on n'est pas plus précis).

II. Sur le fond des problèmes (et sur le problème de fond, qu'est le mondialisme)

Je voudrais en un mot avancer deux idées :

- a) le mondialisme (ou "Global Chance") est en premier lieu imposé par la mobilité. C'est un truisme : il n'y avait pas de mondialisme quand on ignorait l'Amérique et la Chine; il n'y a pas de mondialisme si les frontières sont fermées.

La chute du mur de Berlin, qu'est-ce, symboliquement, sinon la démonstration qu'on ne peut empêcher la mobilité des personnes, des biens et surtout des idées ?

- b) beaucoup des interrogations et des malaises viennent de l'incertitude; ou l'incertitude est elle-même le produit des changements de dimension (vers les deux extrêmes, l'infiniment grand et l'infiniment petit comme on disait du temps de Pascal) et de perception du temps (le développement durable c'est l'extension intergénération de la sécurité). Or l'incertitude, c'est la condition fondamentale de la liberté et de la responsabilité de l'homme; car si tout était déterminé à l'avance, qu'en resterait-il ?

Je n'ai pas lieu ici de m'étendre sur ces concepts qui vous sont familiers, et qui s'imposent, mais qu'on perd trop de vue. Je voulais simplement poser qu'il y a des valeurs fortes : mobilité, liberté, responsabilité, sur lesquelles il faut appuyer les démonstrations et débattre si on veut être convaincant et aller au fond des choses.

III. L'appel de Heidelberg et les réactions à cet appel

L'appel de Heidelberg a traduit l'exaspération d'un certain nombre de scientifiques, plus ou moins proches des milieux industriels; ses termes sont un peu excessifs, voire inquiétants; mais les réponses ne le sont pas moins. En fait, on ne peut dialoguer et progresser en brandissant d'un côté une assurance scientifique dépassée, de l'autre une perception irrationnelle des menaces. Il faut vivre avec un état d'incertitude scientifique; ce qui implique des démarches telles que celle de Roqueplo sur l'expertise et des recherches sur le processus de passage de l'incertitude à la décision; mais aussi un changement culturel qui se fonde sur les valeurs énoncées au point II de cette lettre, remises à leur place dans l'environnement social et scientifique actuel.

En définitive, toute cette longue lettre pour vous dire que je suis tout disposé à contribuer à votre débat, en lui souhaitant une Chance toute particulière...

Paul-Henri Bourrelier

